Festivals culturels nationaux et internationaux

Quels bilans et quelles perspectives ? 28-03-2012

Quels bilans et quelles perspectives ?

Par Kamel Amghar. La Tribune. 28-03-2012

Lâ€™organisation dâ€™un festival coÃ»te trÃ¨s cher. Cela suppose la prÃ©sence de beaucoup de monde avec la mobilisation de gros moyens matÃ©riels et logistiques.

Lâ€™AlgÃ©rie organise annuellement prÃ¨s dâ€™une centaine de festivals nationaux et internationaux. La musique, la danse, le cinÃ©ma, le thÃ©Ã¢tre, la BD et le conte sont cÃ©lÃ©brÃ©s lors de ces onÃ©reuses manifestations. Faute dâ€™une tradition de mÃ©cÃ©nat et dâ€™une culture du sponsoring suffisamment dÃ©veloppÃ©es, le ministÃ¨re de la Culture Â«casqueÂ» pour lâ€™instant seul afin de promouvoir la culture algÃ©rienne dans ses multiples facettes. Lâ€™effort de la tutelle serait louable sâ€™il permettait, Ã moyenne et longue Ã©chÃ©ances, dâ€™instaurer de saines traditions culturelles et dâ€™asseoir une dynamique pÃ©renne Ã travers lâ€™implication de nouveaux acteurs dans la prise en charge de ce genre dâ€™Ã©vÃ©nements. Mais rien ne semble sâ€™arranger jusquâ€™Ã prÃ©sent mÃªme si certains festivals cumulent dÃ©jÃ plus de dix ans dâ€™existence. Comble de lâ€™ironie, il arrive que des commissaires, thÃ©oriquement chargÃ©s de lâ€™organisation et du succÃ¨s de ces rencontres, en boudent, eux-mÃªmes, les diverses attractions. Ils pointent Ã lâ€™ouverture des festivitÃ©s en prÃ©sence des officiels, puis ils sâ€™Ã©clipsent pour rÃ©apparaitre au gala de clÃ´ture avec leurs illustres hÃ´tes.

Afin de mettre un peu dâ€™ordre dans tout cela, le ministÃ¨re de la Culture a rÃ©uni rÃ©cemment les commissaires de festivals pour en discuter, tirer des bilans et tracer des perspectives nouvelles. Sâ€™il est indÃ©niable que ces grosses festivitÃ©s contribuent Ã la popularisation de lâ€™art en resserrant les liens entre diffÃ©rents intervenants de la sphÃ¨re culturelle (artistes, producteurs et promoteurs), il est tout autant vrai quâ€™on est bien loin de lâ€™efficacitÃ© requise. Manifestement, il nâ€™y a pas de suite et de continuitÃ© dans le travail. Les retombÃ©es sur le champ culturel restent, par exemple, insignifiantes. La mÃªme inertie cloue le mouvement associatif. Les Ã©tablissements culturels publics sont comme paralysÃ©s. A la clÃ´ture dâ€™un festival, lâ€™animation retombe et le dÃ©sert sâ€™installe de nouveau, alors que cela devrait, en principe, crÃ©er des mouvements divers et des interactions au sein des institutions publiques et parmi le tissu associatif. De telles opportunitÃ©s sont censÃ©es servir de trait dâ€™union entre les crÃ©ateurs, les producteurs, les amateurs et le public afin de permettre un Ã©change dâ€™idÃ©es et dâ€™expÃ©riences, le lancement dâ€™initiatives nouvelles comme lâ€™encouragement de la formation et la collaboration entre divers intervenants. Le ministÃ¨re de tutelle qui subventionne tous ces festivals devrait Ãªtre exigeant Ã lâ€™endroit des organisateurs, en Ã©toffant davantage son cahier des charges.

On pense naturellement Ã la formation, Ã lâ€™encouragement des amateurs, Ã une meilleure synergie avec le tissu associatif local, Ã plus dâ€™ouverture envers le public (Ã©coles, universitÃ©s, instituts, centres de formation et petites localitÃ©s du pays profond) et Ã une prÃ©sence plus active dans les mÃ©dias et sur Internet. Car, il y va aussi de lâ€™image du pays et des futurs rendez-vous Ã prÃ©parer dâ€™ores et dÃ©jÃ . Lâ€™objectif principal dâ€™un festival est de crÃ©er une dynamique culturelle et artistique durable Ã travers le dÃ©veloppement des synergies entre ses diffÃ©rents partenaires. Il ne suffit pas de faire une grande fÃªte et de disparaÃ®tre pour revenir une annÃ©e plus tard. Le ministÃ¨re est aujourdâ€™hui en droit dâ€™exiger plus de prÃ©sence et dâ€™efforts aux commissaires et aux Ã©quipes qui sont les leurs. Ils se doivent, au moins, de justifier les gros salaires quâ€™on leur verse pour cela.



Posté par : alger-culture, le April 17 2012 10:51:50